



En moyenne, ce sont près de 150 personnes qui viennent apporter leur aide chaque jour au parc Maximilien.

Les bénévoles du parc Maximilien se sentent livrés à eux-mêmes

■ **Épuisés, les volontaires font face à de plus en plus de responsabilités.**

Cela fait déjà plusieurs semaines que les bénévoles du parc Maximilien s'affairent afin d'aider les réfugiés souhaitant demander l'asile. Dans le parc situé près de la gare du Nord à Bruxelles, plusieurs stands de fortune ont été installés pour leur venir en aide. On y assure la distribution de couvertures, la préparation de repas, la gestion des sanitaires. Les 100 à 150 bénévoles jonglent de poste en poste pour réguler au mieux le flux de nouveaux arrivants et leur assurer un accueil digne. Certains donnent un coup de main occasionnel en journée, comme par exemple des classes entières et leurs professeurs, des travailleurs ayant pris congé, ou encore des retraités. D'autres y consacrent des journées complètes. Depuis son installation en plein cœur du parc, la Plateforme citoyenne est surprise par l'ampleur des dons et la solidarité des centaines d'auteurs.

Une charge de travail croissante

Certes, les citoyens semblent vouloir montrer leur soutien aux projets d'aide aux

réfugiés mais, depuis maintenant quelques jours, les bénévoles du parc Maximilien perdent pied. En effet, de nouvelles missions leur ont été confiées. Des missions qui n'ont aucun lien direct avec l'organisation du campement en lui-même. "La SNCB nous a récemment demandé de réorienter les réfugiés souhaitant rejoindre les différents centres vers le bon quai et le bon train", explique Marisel Mendez Yezpez, porte-parole de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés, qui gère l'organisation du camp. Pour pallier, disent-ils, la défaillance du fédéral, les bénévoles ont également été chargés d'orienter les personnes présentes dans la file de l'Office des étrangers et de la Croix-Rouge: "Hier, nous avons trouvé un mineur non accompagné dans une file. Nous devons alors gérer l'ensemble du suivi pour que cette personne soit prise en charge."

"Notre énergie, nous la puisons dans ce que nous faisons, c'est-à-dire une action qui nous semble juste."

MARISEL MENDEZ YEPEZ
Porte-parole de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés.

ONG présentes dans le parc afin d'éviter tout vol de vêtements ou de couvertures.

Des réfugiés pour assurer les renforts

Face à ces responsabilités croissantes, la Plateforme citoyenne a récemment pris la décision de modifier l'organisation du camp. Les responsables ont sollicité l'aide de quelques réfugiés et sans-papiers afin d'assurer l'accueil et la gestion des tentes libres. "Certains d'entre eux sont bilingues ara-

be-anglais et nous aident volontiers. Cela nous permet aussi d'avoir un contact plus facile et direct avec les nouveaux venus. Cette démarche les met plus rapidement en confiance", explique Marisel.

C'est "le travail du gouvernement"

La plus grosse difficulté semble donc pour la Plateforme citoyenne d'assurer certaines activités qui ne sont pas de son ressort. "Initialement, notre rôle n'est pas de gérer les files de l'Office des étrangers, de la Croix-Rouge, ou encore de repérer les mineurs non-accompagnés. Mais, pour le moment, ce sont les citoyens qui prennent en charge le travail du gouvernement", confie la porte-parole.

Malgré la fatigue générée par ces responsabilités externes, les quelques bénévoles semblent d'autant plus motivés par la cause: "Notre énergie, nous la puisons dans ce que nous faisons, c'est-à-dire une action qui a du sens et qui nous semble juste", continue la responsable.

Pourtant, Marisel et ses collaborateurs vivent dans l'angoisse permanente de se laisser un jour submerger par la charge de travail énorme que nécessite la gestion d'un camp aussi vaste, le nombre de bénévoles quotidiens fluctuant énormément.

Depuis peu, la Plateforme citoyenne a pris la décision de mettre en suspens les demandes des familles qui souhaitent accueillir des réfugiés. Elle espère, en effet, connaître l'ouverture prochaine d'un nouveau bâtiment qui accueillera près de 600 réfugiés place Solvay, à Schaerbeek, et désempoiera de ce fait le parc.

L.V.